

Dr George Bitar

EDUCATEUR, PHILANTHROPE
MAIS SURTOUT LIBANAIS !

Célèbre chirurgien esthétique établi aux E.U., Dr George Bitar n'oublie jamais son pays d'origine qu'il aime tant. Grâce à sa position et ses contacts, il cherche constamment à aider le Liban, à le visiter régulièrement et à porter son nom fièrement. Cette année, il a décidé de consacrer une grande partie de son emploi du temps chargé pour participer à de nombreuses conférences et investir davantage dans des associations libanaises. Retour sur un parcours qui ne fait que s'enrichir.



Vous êtes de passage au Liban pour une conférence.

Je viens de donner trois présentations lors de la Lebanese Plastic & Reconstructive Microsurgery Conference (en collaboration avec l'APSLD, Association of Plastic Surgeons of Lebanese Descent) qui a réuni des chirurgiens esthétiques libanais et internationaux. J'y ai traité les sujets de l'augmentation mammaire, le lifting du cou et la rhinoplastie. L'événement s'est déroulé sur deux jours au Hilton et a regroupé la chirurgie reconstructrice et esthétique. Ce rendez-vous s'inscrit dans la lignée de mon combat pour l'amélioration de la prise en charge et les soins du patient. Un de mes buts actuels étant l'éducation continue.

Parlez-nous un peu de ce parcours académique entrepris au Liban et dans le monde arabe.

Outre cette conférence-ci, mon parcours a commencé avec la conférence au Liban en août 2017 sur les nouvelles techniques de chirurgies esthétiques aux E.U. Médecins, patients, futurs patients, curieux et intéressés y ont assisté. Je ne me suis



pas beaucoup étalé sur les détails médicaux, j'ai utilisé un langage accessible et compréhensible par la communauté, mon but étant d'éduquer le public et le corps médical sur l'importance des techniques sûres, sans danger. Dans cette même

optique, j'ai participé à une conférence à Dubaï en mars dernier. Le nombre de chirurgiens esthétique a beaucoup augmenté dans cette région, ce qui entraîne une hausse du niveau de complication. Le ministère de la Santé veut donc prouver

POUR POUVOIR
ÉDUCER LES
AUTRES, IL FAUT
SE MUNIR DE
SOURCES, DE FAITS
ET DE CONNAISSANCES ÉLARGIS.

qu'il prend les mesures nécessaires pour pallier cette nouvelle situation.

Aux E.U. ?

A New-York, Dr Grant Stevens, le président de l'ASAPS (American Society for

Rencontre



VOUS ÊTES AUSSI UN CONTRIBUTEUR ACTIF DE LA FONDATION RENÉ MOUAWAD...

Exactement. René Mouawad Foundation organise, en novembre, un grand gala à Washington DC pour célébrer ses 25ans. C'est une très grande organisation dont la mission est de promouvoir le développement social, économique et rural au Liban et dans la région MENA et de contribuer à l'édification d'une société civile responsable qui promeut les valeurs démocratiques, la justice, le pluralisme et la modération. Ce sera un évènement très prestigieux durant lequel plusieurs talents libanais seront mis en valeur comme la chanteuse Manel Mallat et le designer Hass Idriss. « Nous allons également honorer, entre autres, le congressman Américain d'origine Libanaise Darrel

NOUS ÉDUQUONS NOS ENFANTS EN LEUR MONTRANT LE BON EXEMPLE.

Issa, et la fondatrice de l'organisation Mme Nayla Moawad. Je suis très fière d'en être le co-président du dîner de gala cette année»



Aesthetic Plastic Surgery) - la plus grande et plus prestigieuse société de chirurgie plastique aux E.U. dont je suis membre depuis 10ans - m'a demandé de devenir le vice-président de l'ASAPS International Executive Committee pour le Moyen-Orient.

Le chirurgien français, Dr Michel Rouif, en est le président. Il existe aussi d'autres représentants pour l'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale et l'Asie du Sud-Est. Nous travaillons ensemble pour attirer de nouveaux membres actifs désireux de

d'améliorer leurs techniques. Nous collaborons aussi pour des opérations saines et sûres dans le monde entier. J'ai aussi donné des cours à la Georgetown University. Ce genre de démarche est assez satisfaisant car mon public consiste en

des résidents avides de connaissance. Comme je travaille dans ma clinique privée, à chaque fois que j'ai l'opportunité de présenter des cas dans une université, je saute sur l'occasion ! J'ai aussi récemment écrit un chapitre sur le lifting du cou



dans une publication importante pour la NYU qui sortira dans quelques mois.

En Europe ?

Lors du 39e congrès de la Italian Society of Aesthetic Medicine, à Rome, j'ai eu l'opportunité de parler de l'abdominal etching (sculpture de l'abdomen) et du lifting du cou. En septembre, je me suis rendu à Monte Carlo pour le congrès Live Plastic Surgery – State of the Art et 5th World Plastic Surgery Congress. Ensuite, direction Londres pour une conférence sur la chirurgie plastique. En novembre, je ferai partie d'un groupe de chirurgiens conviés par MERZ, une des plus grandes compagnies de fabrication de produits cosmétiques, à Copenhague. Je discuterai des technologies de demain avec les scientifiques de la compagnie. Pour pouvoir éduquer les autres, il faut se munir de sources, de faits et de connaissances élargies. Je vais donc apprendre dans leur QG les nouveautés et évaluer leur sécurité avant leur pénétration du marché.

Côté philanthropie ?

Je travaille beaucoup avec des organismes américains et je parraine beaucoup d'événements. Dans cet article, je vais seulement m'attarder sur les causes libanaises. Je suis devenu membre du

conseil de l'EOL (Education Opportunities for Lebanon). C'est une organisation caritative, créée il y a 9 ans à Washington, qui récolte des fonds pour des écoles au Liban. Ce que j'aime réellement dans cette association, c'est qu'elle tient sa parole. L'argent investi pour une cause en particulier ira à 100% pour cette cause. Nous travaillons sur plusieurs projets différents. «Cet été, j'ai tenu à visiter une des écoles bénéficiaires de nos fonds à Kfarchima avec ma femme Rima et nos enfants John et Gabriella». Cela a été une expérience très enrichissante. Nous éduquons nos enfants en leur montrant le bon exemple.

Un évènement auquel vous avez assisté ici au Liban ?

Au Liban, la LDE (Lebanese Diaspora Energy), fondée par le ministre des Affaires étrangères et des émigrés, Gebran Bassil, encourage les libanais à travers le monde à visiter le Liban, à investir et à célébrer leurs réussites, tous domaines confondus. Des événements sont organisés un peu partout dans le monde. En mai dernier, j'ai été convié à prononcer le discours de clôture de la 5e édition. J'ai pu évoquer l'importance de mes liens avec le Liban. J'y ai reçu la médaille de l'Ordre National du Cèdre. Un honneur qui n'a pas de prix...



Vous envisagez toujours d'ouvrir une nouvelle clinique au Liban ou à Dubaï ?

Je fais beaucoup de recherches sur le sujet. Je suis toujours en train de faire une étude de marché, d'analyser les pour et les contre, d'établir les bons contacts... A l'heure actuelle, je préfère me consacrer entièrement à ma clinique aux E.U « The Bitar Institute ». Ce n'est pas évident de diriger plusieurs affaires en même temps dans différents pays. Il faut gérer les employés, les emplois du temps, les voyages... Je déteste par-des-

sus tout être loin de mes enfants ! Pour le moment il n'y a rien encore de concret. Affaire à suivre.

Nouveautés dans votre Institut ?

Nous avons récemment acquis deux nouvelles machines. L'EMSculpt pour la stimulation des muscles et Exilis pour le traitement de la peau. Ce sont deux techniques innovantes non invasives très efficaces.

Instagram :
@thebitarinstitute
@georgebitarmd